

Décumul intégral : Magnette donne enfin l'exemple

Très bientôt évincé, le ministre-président wallon a privilégié Charleroi à l'opposition régionale. Un choix qui pourrait mener à la présidence du PS.

Paul Magnette a choisi. Et coupé court aux supputations. Ce sera le mayorat de Charleroi et non un retour à l'ULB ou la création d'un mouvement, au sein du Parti socialiste ou en dehors de celui-ci. Ce ne sera pas non plus, et c'est là qu'intervient réellement le choix, les banes de l'opposition wallonne, fut-ce comme chef de groupe socialiste. « *Un dilemme* », selon lui. Un faux suspense en réalité.

Car tout indique que l'option carolo est la seule qui convenait au tempérament, à l'image et aux éventuelles visées de celui qui sera incessamment évincé de la ministre-présidence wallonne par la mise en place de la coalition MR-CDH.

D'abord, il s'est fait le chantre du décumul intégral au sein du PS, certes divisé sur la question, et sa nouvelle situation ne pouvait donc mener à un nouveau cumul.

Ensuite, l'ex-professeur d'université

s'est toujours, jusqu'ici, retrouvé du « bon côté » des rapports de forces politiques.

Entre pester contre les futurs choix de la majorité orange bleue et tenter de remodeler le visage d'une ville, le choix de l'action semble évident.

Enfin, choisir Charleroi, c'est faire fructifier son capital électoral là où il l'a rassemblé. Paul Magnette pourra ainsi cultiver son indéniable popularité en vue du scrutin communal de 2018 et des élections régionales et fédérales en 2019.

En outre, réinstallé au mayorat, il se place idéalement pour accéder à la présidence du parti, une ambition qu'on lui prête régulièrement. Un éventuel sacre pourrait, selon certaines rumeurs, être annoncé au lendemain du chantier des idées mené par le parti. Un chantier qui reprendra en septembre prochain. Un rôle de chef de file de l'opposition wal-

lonne aurait nécessité de lui qu'il se consacre pleinement à cette chorégraphie de torero. En choisissant la continuité d'une mission mayorale, il endosse

un costume mieux assorti avec le pardessus de président du PS.

Qui à Namur, alors si ce n'est lui ? En choisissant de privilégier son siège de député wallon, Paul Magnette se serait logiquement imposé comme chef de file de l'opposition socialiste au futur gouvernement CDH-MR. Cette hypothèse évacuée, l'actuel chef de groupe au parlement de Wallonie, Christophe Collignon, devrait achever la législation sans rival à la tête des troupes PS qui siègent à Namur. Pour l'instant, car la complexité de la situation politique ne permet ni de régler le sort des figures socialistes impliquées dans l'exécutif de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ni de savoir quand celui-ci le sera. ■

Charleroi, le choix naturel de Paul Magnette

► Le ministre-président wallon redeviendra bourgmestre à temps plein de Charleroi, dès l'installation de son successeur à l'Elysette.
► Ce choix est tout sauf une surprise, même si l'intéressé a fait mine d'hésiter.

J'ai fait le choix de Charleroi. » Par ces mots, Paul Magnette a coupé court aux éventuelles supputations quant à son avenir politique immédiat. On avait prêté à l'homme moult intentions et autres tentations. Depuis le retour à l'ULB jusqu'à la création d'un mouvement au sein du PS ou à côté. Mais ce n'est ni la tentation de Venise, ni le macronisme de Monoprix qui l'ont emporté, l'homme étant trop intelligent pour poser de tels choix dictés par la rancœur ou l'immaturité.

« *Il y a deux sentiments dont je me méfie comme de la peste : c'est la rancœur et l'envie* », confirme-t-il implicitement. Restait l'hypothétique poste de député chef de groupe socialiste au parlement wallon. Ou le retour au mayorat de Charleroi. « *Un dilemme* », dit-il. Un faux suspense, plutôt.

1 Le principe du décumul. Elu avec quelque 25.000 voix au mayorat carolo (2012) puis avec un score double au parlement wallon, Paul Magnette aurait pu cumuler, rappelle-t-il.

Imparable sur le plan légal, cette assertion n'avait plus aucune validité politique depuis que l'intéressé s'était fait le chantre du décumul intégral au sein d'un Parti socialiste divisé sur la question.

L'hypothèse de le voir, gestionnaire à la Ville, porter le fer dans la pulpe de l'orange bleue à Namur n'avait donc plus cours. L'imminente éviction de l'Elysette rendait le choix inéluctable. Entre deux modes d'action : construire et s'opposer.

2 Un être performatif. Le dégoût du maquis. C'est là que la personnalité du Carolo joue peut-être un rôle déterminant. Professeur d'université, politologue puis homme de pouvoir à Charleroi et ailleurs, le socialiste s'est construit en développant un verbe performatif. « Que ce que je dis advienne » semble être son leitmotiv.

Jamais jusqu'ici dans son parcours politique, Paul Magnette n'a eu à exprimer une critique répétée mais vouée, en raison d'un rapport de forces défavorable, à faire tourner les ailes des moulins. Autrement dit, quand il parle, le politique qu'il est, est déjà dans l'action. On l'imaginait mal rompre avec cela pour gagner le maquis parlementaire, à Namur. Entre peser contre les choix d'une majorité orange bleue et modeler en temps réel le visage d'une ville, depuis le cabinet mayoral, le choix était vite fait.

3 A l'abri de la forteresse. Tant qu'il est bien rivé sur son socle électoral, un homme politique peut braver nombre de

tempêtes. Pour avoir étudié la théorie politique et analysé les scrutins, Paul Magnette sait cela. Sans ces amarres qu'offre la popularité, un élu semble aussi léger qu'un voilier sur une mer déchaînée.

En cette période agitée pour le Parti socialiste, délaissier Charleroi au profit d'une discrète tribune wallonne, c'était courir le risque de voir ce capital électoral s'effriter. Et d'ainsi voir, dans sa propre ville, naître un éventuel rival au sein même de sa formation.

En se repliant dans sa forteresse carolo, Paul Magnette peut cultiver son indéniabilité populaire dans la perspective des échéances immédiates que sont le scrutin communal (2018) et les élections régionales et fédérales (2019). Et si la nouvelle majorité venait à lui refuser les subsides prévus (pour la reconversion du site de Caterpillar ou les 60 millions prévus pour la gare et le bâtiment des TEC), le Carolo pourra s'indigner contre les choix de la nouvelle alliance en stigmatisant le manque d'efficacité du MR et du CDH, ses partenaires à la Ville.

4 Un préalable présidentiel. Son choix en laisse-t-il présager un autre ? On prête à Paul Magnette des ambitions présidentielles. Le boulevard de l'Empereur serait, dit-on, sa prochaine étape. Réinstallé au mayorat de Charleroi, il est en ordre utile pour un éventuel sacre qui, selon certaines rumeurs, pourrait être annoncé au lendemain du chantier des idées. Un rôle de chef de file de l'opposition wallonne aurait nécessité de lui qu'il se consacre pleinement à cette chorégraphie de torero. En choisissant la continuité d'une mission mayorale, il endosse un costume mieux assorti au pardessus de président du PS. ■

PASCAL LORENT

parlement wallon Le groupe socialiste privé d'un chef de file naturel

Si il avait choisi de privilégier son siège de député wallon au détriment de l'hôtel de ville de Charleroi, Paul Magnette se serait logiquement imposé comme chef de file de l'opposition socialiste au futur gouvernement CDH-MR. Cette hypothèse évacuée, l'actuel chef de groupe au parlement de Wallonie, Christophe Collignon, devrait achever la législature sans rival à la tête des troupes PS qui siègent à Namur.

Le député-bourgmestre de Huy est parfois contesté en interne.

Mais en vue des échéances électorales très proches, les socialistes ont sans doute avantage à conserver à leur tête un homme qui a la répartition facile et qui maîtrise dans les détails les arcanes du travail parlementaire. Avec lui, le PS jouerait ainsi la carte de la sécurité et de la continuité. Au passage, notons que le choix de Magnette en faveur de Charleroi garantit le siège namurois de son suppléant, Serdar Kilic.

Mais à la rentrée de septembre, d'autres ministres socialistes de-

vraient effectuer leur retour au parlement de Wallonie. La Namuroise Eliane Tillieux retrouvera un strapontin qu'elle n'occupe plus depuis 2009. Exit son suppléant Vincent Sampaoli. Pierre-

Yves Dermagne, fugace ministre des Pouvoirs locaux, réintégrera aussi le parlement dont il éjectera Eddy Fontaine. Jeune et talentueux, l'échevin de Rochefort (il serait en droit de récupérer ce mandat aussi) semble taillé pour jouer un rôle d'opposant de première ligne.

Le cas de Jean-Claude Marcourt est particulier : faute d'accord politique à ce niveau, il reste à ce stade ministre de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ce qui l'empêche de siéger à Namur. Et ce qui garantit le siège de député à son suppléant Mauro Lenzin, pour une durée à déterminer. Si le

Liégeois revient un jour à Namur, il s'agira d'une première expérience : ministre depuis 2004, il n'y a jamais siégé comme député.

Pour l'instant, la situation politique très complexe ne permet pas de régler le sort de Rudy Demotte et Isabelle Simonis, ministres à la Fédération mais élus en tant que

députés régionaux. Le moment venu, s'il vient, il n'est pas exclu que l'un comme l'autre imitent Paul Magnette et concentrent leur action sur leurs fiefs de Tournai et Flémalle. Surtout la seconde qui n'est pas en condition de cumuler et d'être député-bourgmestre. ■

E.D.